

Sidi Askofaré

Du « nouvel amour » Commentaire *

« Je vous présente mes vœux pour la nouvelle année, comme on dit. » Par cette formule, je ne satisfais pas seulement à un rituel et à une tradition, je cite les mots prononcés par Lacan pour introduire la séance de son séminaire du 10 janvier 1968. C'est en effet au cours de ce séminaire – et non comme il l'énonce, par erreur, en 1971-1972, dans ...*Ou pire* – que Lacan fait état, pour la première fois, du poème de Rimbaud : « À une raison ».

En 1968, ce poème de Rimbaud – tiré de son recueil *Illuminations* – était convoqué, par Lacan, pour en extraire « la formule de l'acte », notamment dans son rapport au commencement et au franchissement. Et déjà Lacan y inscrivait la question du signe : « Franchir le Rubicon n'avait pas pour César une signification militaire décisive. Mais par contre, le franchir c'était rentrer sur la terre-mère, la terre de la République, celle qu'aborder, c'était violer. C'était là quelque chose de franchi. Dans le sens de ces actes révolutionnaires que je me trouve – bien sûr pas sans intention – avoir profilé là derrière. L'acte est-il au moment où Lénine donne tel ordre, ou au moment où des signifiants ont été lâchés sur le monde qui donnent à tel succès précis dans la stratégie, son sens de commencement déjà tracé ? Quelque chose où la conséquence d'une certaine stratégie pourra prendre sa place, et y prendre sa valeur de signe. »

Et c'est à ce point que Lacan pose ce qui va rendre raison de la référence au poème de Rimbaud :

* Intervention faite à Paris, le 16 janvier 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouis-sance, amour et satisfaction ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 19 décembre 1972 du séminaire *Encore* allant de « L'amour c'est dans ce texte le signe » jusqu'à « qu'on change de discours » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 20-21).

« Après tout, la question vaut bien d'être posée ici, à un certain départ, car il y a dans la façon dont je vais m'avancer sur le terrain de l'acte, aussi un certain franchissement d'évoquer cette dimension de l'acte révolutionnaire et de l'épingler de ceci de différent de toute efficacité de guerre et qui s'appelle susciter un nouveau désir.

"Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche.

Ta tête se détourne : le nouvel amour !

Ta tête se retourne, – le nouvel amour !"

Je pense qu'aucun de vous n'est sans entendre ce texte de Rimbaud que je n'achève pas et qui s'appelle "À une raison". »

C'est la formule de l'acte ¹. C'est donc ce même poème des *Illuminations* que Lacan convoque de nouveau, cinq ans plus tard, dans son séminaire du 19 décembre 1972, en présence de Roman Jakobson. Hommage est rendu à ce dernier, mais l'occasion est trop belle pour que Lacan ne s'en saisisse pas pour exprimer son « seul » désaccord avec ce que Jakobson a développé dans ses entretiens au Collège de France durant les jours qui ont précédé. Ce désaccord porte sur la thèse de Jakobson selon laquelle « tout ce qui est du langage relèverait de la linguistique, c'est-à-dire, en dernier ressort, du linguiste ² ».

Même s'il concède à Jakobson la validité de sa thèse quant à la poésie – à propos de laquelle cette thèse avait d'ailleurs été avancée –, Lacan considère que cette thèse ne tient pas suffisamment compte de la dimension de l'inconscient (structuré comme un langage), et donc de ce qui, du langage, fonde le sujet qui, en retour, le subvertit. D'où sa proposition d'appeler « linguisterie » – à distinguer de la linguistique, domaine réservé de Jakobson – ce qui s'occupe du langage habité et subverti par le sujet, soit « l'individu qui est affecté de l'inconscient ».

Dès cette position du problème du rapport du linguiste et de l'analyste, de Jakobson et de Lacan, émerge pour ainsi dire la question de l'amour, puisque Lacan fait expressément référence au fait que Jakobson, je le cite, « m'a à la bonne, autrement dit m'aime, c'est

1. J. Lacan, *L'Acte psychanalytique*, séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1968, version AU, p. 78.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 20.

la façon dont j'exprime ça dans l'intimité ». Amour, amour de transfert, donc, de Jakobson... à en croire Lacan.

C'est donc sur ce fond qu'il convient de situer le passage que je vais à présent commenter.

D'emblée, Lacan isole les deux points qui l'intéressent dans ce poème : son titre, « À une raison », et le « nouvel amour », qui scande, non pas « chaque verset du poème », mais le verset central. Et le projet de Lacan n'est autre que de reprendre la question de l'amour – évoquée dès la séance du 12 décembre 1972³ –, avec l'idée de marquer la distance qui sépare la psychanalyse de la science, la *linguistique* de la linguistique.

Lisons à présent le poème de Rimbaud :

« Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche.

Ta tête se détourne : le nouvel amour !

Ta tête se retourne, – le nouvel amour !

“Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par les temps”, te chantent ces enfants.

“Élève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux” on t'en prie.

Arrivée de toujours qui t'en iras partout. »

De ce texte, il y a bien sûr les lectures et les interprétations des écrivains, des critiques, des philosophes. Pour donner une petite indication et mesurer la portée de ce qu'apporte Lacan, je propose ce qu'en disait Philippe Sollers dans ses propres *Illuminations* (2003) : « Rimbaud appelle à la création d'une nouvelle raison. S'agit-il de rejeter la nôtre ? Nullement. Il s'agit de l'ouvrir, non seulement à un dépassement d'elle-même, mais encore à une aventure qui, dès lors, ne se conçoit pas sans un “nouvel amour”. Rimbaud le dit ailleurs : “L'amour est à réinventer⁴.” »

S'agissant du « nouvel amour », l'éditeur de Rimbaud dans la Pléiade, Antoine Adam, rappelle, dans une note, que le poète avait à ce propos une doctrine qu'il résume en ces termes :

3. *Ibid.*, p. 11-12.

4. P. Sollers, *Illuminations*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2003, p. 27.

« L'une des idées maîtresses de Rimbaud en 1871 avait été la doctrine du nouvel Amour. L'Amour au-delà des servitudes de la race, de la classe sociale, du sexe même. L'Amour affranchi de toutes les vieilles morales. Rimbaud y a cru. Il a pensé que le règne du nouvel Amour allait s'établir parmi les hommes, et que son avènement était proche.

"À une raison" annonce la nouvelle harmonie. Car la Raison n'est autre que l'Amour. Un pas d'elle, et les hommes nouveaux se mettront en marche. Le *sort* de l'humanité sera changé. Les vœux, les fortunes seront portés à des hauteurs inconnues, encore insoupçonnées ⁵. »

Lacan, quant à lui, se saisit des signifiants « raison » et « nouvel amour » pour les inscrire, ni plus ni moins, dans le discours analytique.

Je condenserai en trois points les différentes propositions ou thèses repérables dans ce passage.

1. « L'amour, c'est dans ce texte le signe, pointé comme tel, de ce qu'on change de raison, et c'est pourquoi le poète s'adresse à cette raison. On change de raison, c'est-à-dire – on change de discours. »

Il ne s'agit pas d'une thèse générale sur l'amour mais de ce qui s'en articule dans le texte rimbaldien.

Ce qui se lit dans le texte de Rimbaud, et ce qui est très nouveau en effet, c'est tout d'abord le rapprochement inédit, donc surprenant, de la raison et de l'amour. D'ordinaire, la raison (du raisonnable au rationnel) renvoie plutôt à la froideur, à la rigueur et au calcul. Et jamais à l'amour, qui, davantage qu'un affect ou un sentiment, est avant tout une passion et même une « passion de l'être ».

Rimbaud opère donc un retournement. Il s'adresse, en la tutoyant, à *une* raison. Non pas à La Raison, mais à une raison, posant par là même que de raison, il n'y en a pas qu'une. Ce qui conduit à penser que de raison, on peut aussi bien en changer, il y a passage possible d'une raison à une autre, par exemple d'une ancienne à une nouvelle. Et, en l'occurrence, c'est à l'avènement de la nouvelle raison que Rimbaud semble associer l'émergence d'un « nouvel amour ».

5. A. Adam, dans A. Rimbaud, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2009, p. 988.

Philippe Sollers, pour sa part, semble identifier cette raison à la modernité, voire au discours de la science et à ses effets d'universalisation⁶. C'est une perspective stimulante mais qui semble méconnaître qu'en tant qu'« idéologie de la suppression du sujet », ce discours a partie liée avec la forclusion des choses de l'amour.

Ce que Lacan, lui, ajoute aussitôt, et qui témoigne de la spécificité de son approche, c'est la congruence qu'il établit entre raison et discours : « On change de raison, c'est-à-dire – on change de discours. » Cela peut surprendre, mais, à y réfléchir un peu, rien de plus évident. Il suffit de se souvenir que dès « L'instance de la lettre... » Lacan pensait déjà en termes de « raison depuis Freud ». Ce qui bien sûr peut s'entendre au sens la réforme de la Raison qu'implique la découverte freudienne de l'inconscient, mais aussi au sens de l'avènement, avec Freud, d'une « raison psychanalytique », d'un « discours du psychanalyste ».

En parodiant le Lacan du séminaire *Les Psychoses* cherchant à définir la poésie, on pourrait dire qu'un discours est la création d'une raison assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde.

2. Après avoir posé son équation raison = discours, Lacan rappelle les quatre discours qu'il a distingués. Je soulignerai ici que, comme il a pu le faire avec l'identification du discours à l'idéologie ou à la culture, Lacan nous invite ici à « écarteler » la Raison sous la forme de quatre « raisons » ou « discours ». Seulement, si en décembre

6. « [...] cette raison chantée par Rimbaud est autre chose que la Déesse Raison, installée en voile transparent sur l'autel de Notre-Dame de Paris à la Révolution, autre chose aussi que l'Être suprême ; de même, elle n'a rien à voir, tout en le subsumant, avec le culte catholique ni le pilier qui fera qu'un grand poète, Paul Claudel, après la lecture des *Illuminations*, découvrira l'innocence enfantine de Dieu. Cet alexandrin, "Arrivée de toujours qui t'en iras partout", on rêverait de le voir inscrit au fronton de tous les édifices importants de la planète, en lieu et place de "Aux grands hommes, la patrie reconnaissante". Avec lui, il n'est question que de temps et d'espace, et ainsi du mystère de la pluralité et de l'unité de tous les êtres, du mouvement éternel du flux et du reflux, de la mer mêlée au soleil. Elle vient de toujours, cette nouvelle raison, de tous les toujours, elle est "toujouriante" selon l'expression forgée par Dante. Qu'arrive-t-il avec elle ? Des lendemains qui chantent ? Non, parce qu'il n'y a plus de lendemains, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il n'y ait plus d'histoire ni de futur. Le présent, désormais, voit arriver du toujours, qui s'en va partout. Ce qui arrivera avec elle ? La transfiguration de l'univers, disons-le. » (P. Sollers, *Illuminations*, op. cit., p. 36-37.)

1975, il ajoutera : « mais bien sûr, ce n'est pas limitatif » – sous-entendu : il pourrait y en avoir d'autres –, ici il s'efforce de formuler la raison pour laquelle il n'y en a que quatre.

S'il n'existe que quatre discours – au sens des « discours cardinaux » ou « discours établis » –, c'est en raison du dernier-né parmi ces discours, soit l'analytique, discours analytique dont la structure exhibe que le discours du maître – donc le discours de l'inconscient – en constitue le strict envers.

Le problème que pose une telle présentation, qui introduit un ordre de succession dans les discours, est de faire des discours ce que Lacan appelle ici justement « une suite d'émergences historiques ». Difficile pourtant de maintenir simultanément la perspective structurale et la perspective historique. Difficile, par exemple, de faire tenir ensemble l'idée que « la science est la condition de la psychanalyse » et celle qui soutiendrait une stricte contemporanéité entre le discours hystérique et le discours de l'analyste.

D'ailleurs, ce n'est pas ce que Lacan dit. Plutôt que de dire que les quatre discours émergent simultanément, il commence par minorer l'importance que l'on pourrait accorder au fait que « l'un soit apparu depuis plus longtemps que les autres ».

C'est à ce point qu'il sort son joker, si je puis dire, en proposant : « De ce discours psychanalytique il y a toujours quelque émergence à chaque passage d'un discours à un autre. »

Se pose ici la question : s'agit-il d'émergence de ce discours à l'occasion d'un nouveau discours ou, comme il semblerait que c'est le cas, à chaque passage d'un sujet d'un discours à un autre ? Par exemple, du discours du maître au discours de l'universitaire, ou du discours de l'universitaire au discours de l'hystérique ? En effet, pour un tel sujet, un tel changement de discours est un changement de raison, un changement de ce que Lacan appelait, dans « La science et la vérité », le « rapport à la vérité comme cause ».

3. Cette proposition peut être prise, entre autres, comme une « solution » au problème de l'articulation de la structure et de l'histoire – revenu plusieurs fois à l'occasion de nos dernières journées – dans la théorie des discours. Cependant, on ne peut pas ne pas remarquer le flou de la formule « il y a toujours quelque émergence de ce

discours psychanalytique ». La question à se poser ici est donc bien : qu'est-ce que Lacan appelle « émergence du discours psychanalytique » ? Mieux : comment concevoir que le discours psychanalytique puisse émerger avant l'institution de la psychanalyse comme pratique et le lien social qui s'en établit ?

C'est peut-être là qu'il convient de suivre le conseil de Lacan et donc de « dresser l'oreille à la mise à l'épreuve » de ce qu'il n'hésite pas à appeler « une vérité », à savoir qu'« il y a de l'émergence du discours analytique à chaque franchissement d'un discours à un autre ». Et Lacan d'ajouter : « Je ne dis pas autre chose en disant que l'amour, c'est le signe qu'on change de discours. »

Lacan semble donner ici l'extension la plus large possible au « concept » de « discours psychanalytique », puisqu'il ne le fait équivaloir au sens strict ni à la pratique analytique, ni au lien social que cette pratique instaure entre un analysant et un analyste. Le syntagme de « discours analytique » renvoie ici à l'amour. Non pas l'amour divin, l'amour mystique, l'amour courtois ou l'amour romantique, mais à l'amour tel que la psychanalyse en extrait le concept de l'expérience du transfert. Et ce avec une conséquence insigne que Lacan ne soulignera que plus tard : « C'est pourquoi le transfert est de l'amour, un sentiment qui prend là une si nouvelle forme qu'elle y introduit la subversion, non qu'elle soit moins illusoire, mais qu'elle se donne un partenaire qui a chance de répondre, ce qui n'est pas le cas dans les autres formes ⁷. »

Mots-clés : raison = discours, changement de discours, nouvel amour, transfert, discours analytique.

7. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 557-558.